

# Le Cobalt de la RDC

*Capter les multiples histoires, personnes et sites autour de l'exploitation du cobalt dans l'ancienne province du Katanga, en République Démocratique du Congo*

Par Hadassah Arian et Nathan Bushiru

# Le Cobalt de la RDC

*Capturer les multiples histoires, personnes et sites autour de l'exploitation du cobalt dans l'ancienne province du Katanga, en République Démocratique du Congo.*

Photos de Nathan Bushiru

Textes de Hadassah Arian

Avec le soutien de l'University d'Anvers,  
Université de Lubumbashi, VLIR-UOS et FWO



University of Antwerp  
IOB | Institute of  
Development Policy



Université  
de  
Lubumbashi



Dans cet essai photographique, le photographe Nathan Bushiru et la doctorante Hadassah Arian ont combiné leurs travaux pour documenter les multiples facettes de l'extraction du cobalt à Kolwezi, en RDC.

Souvent, les médias internationaux présentent Kolwezi, l'extraction du cobalt et les personnes travaillant sur ces sites ou à proximité d'eux d'une manière particulière, en mettant l'accent sur les mauvaises conditions de travail, les enfants dans les mines et les souffrances endurées par les travailleurs de ce secteur. Bien que ces éléments soient présents et très importants à prendre en compte, ce projet vise à montrer qu'il ne s'agit que d'une partie d'une histoire beaucoup plus variée et complexe. En réalité, Kolwezi et l'exploitation minière du cobalt contiennent de nombreux éléments différents, avec des personnes et des contextes différents. Il n'y a pas une seule histoire, un seul site ou un seul type d'acteur - il s'agit d'une multiplicité de personnes, de lieux et d'histoires.

Alors que les images d'enfants dans les mines sont désormais mondialement connues grâce aux médias internationaux, d'autres éléments et images multicouches de cet environnement sont peut-être moins connus en dehors de la RDC. Il s'agit de différentes parties de la ville, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des sites, de différents types d'interactions, de matériaux, d'éléments passés et futurs. Grâce à ce projet, nous espérons contribuer à une compréhension plus holistique des pratiques d'extraction du cobalt en RDC.

Le projet a bénéficié du soutien financier du Vlaamse Interuniversitaire Raad Universitaire Ontwikkelingssamenwerking (VLIR-UOS), du Fonds Wetenschappelijk Onderzoek (FWO) (V448224N) et du Bijzonder Onderzoeksfonds (BOF) de l'Université d'Anvers (47069).



Dans le sud-est de la République Démocratique du Congo, l'extraction de cuivre et de malachite est une activité traditionnelle du peuple Sanga depuis environ 1600. Les Sanga appellent les personnes impliquées dans l'exploitation minière les 'Mangeurs de cuivre du Katanga.'



La forme et l'ampleur des activités minières précoloniales étaient très différentes de celles d'aujourd'hui. Les minéraux étaient plus facilement accessibles et se trouvaient aux niveaux superficiels. Bien que ce soient principalement les hommes qui recueillent les minéraux, les femmes jouent un rôle important dans le processus. Elles organisaient des cérémonies, chantaient et dansaient pour appeler les ancêtres et les esprits afin de s'assurer que les activités minières se dérouleraient bien. Des cérémonies similaires ont encore lieu aujourd'hui.

Les minéraux étaient principalement utilisés pour fabriquer des bijoux et d'autres articles de commerce, notamment ce que l'on appelle la 'Croisette du Katanga.' Cet objet est devenu un symbole de l'identité Katangaise, illustrant la richesse et la force. Il fait aujourd'hui partie d'une statue située dans l'un des centres de Kolwezi: Mwangeji.



Pendant les années de la colonisation Belge (1908-1960), le paysage du Katanga a radicalement changé. L'exploitation minière à grande échelle a été introduite par la société minière belge Union Minière du Haut Katanga (UMHK), qui s'est imposée sur les terres où se déroulaient les pratiques minières traditionnelles. Depuis l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui, la production est axée sur l'exportation, stimulée par la demande mondiale en minerais.





À Lubumbashi, cette ancienne cheminée de l'UMHK est connue sous le nom de Mumbunda. La 'Montagne noire' qui la jouxte contient des déchets miniers.



Sur la route de Lubumbashi à Kolwezi, vous passez par la ville minière de Fungurume. Vous y verrez une ancienne voie ferrée construite sous le régime colonial pour exporter des minerais.

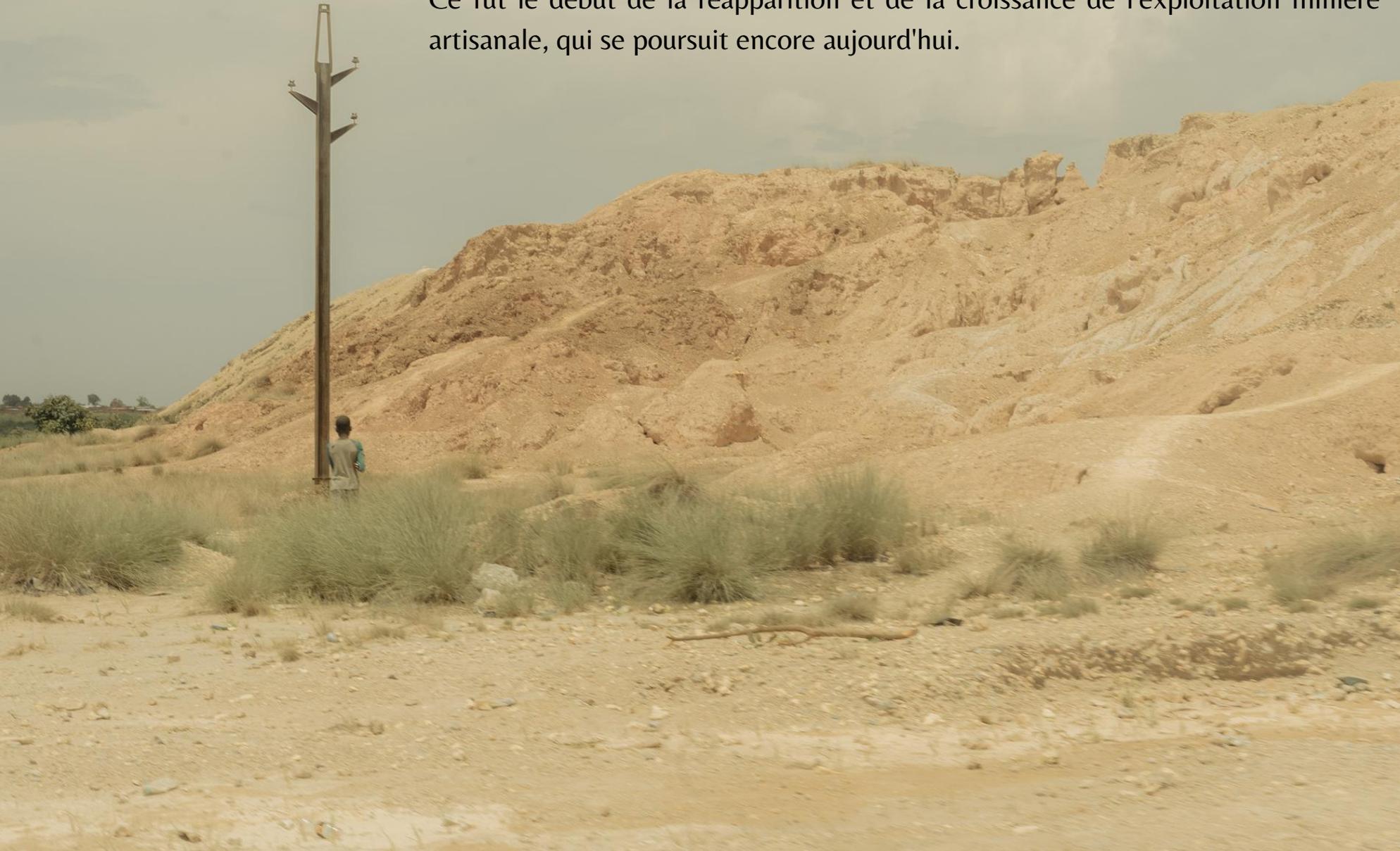


La production industrielle a atteint son apogée dans les années 1960 et s'est poursuivie pendant un certain temps après l'indépendance du Congo. Le président Mobutu a alors nationalisé l'UMHK pour en faire la Gecamines, qui reste aujourd'hui encore la société minière d'État. Pendant une vingtaine d'années, la Gecamines a connu sa période dorée, offrant une relative stabilité et des programmes de protection sociale à ses travailleurs.





Cependant, dans les années 1990, une combinaison de crises a entraîné le déclin de la Gécamines. Des milliers de personnes ont soudainement perdu leur emploi et sont tombées dans une extrême pauvreté. D'anciens travailleurs, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, ont choisi de se rendre dans les décharges des mines industrielles et de ramasser les minéraux à la main. Ce fut le début de la réapparition et de la croissance de l'exploitation minière artisanale, qui se poursuit encore aujourd'hui.



Au début des années 2000, sous la pression des institutions internationales, la RDC a libéralisé le secteur minier. D'immenses concessions ont été vendues à des multinationales étrangères, sans que soit reconnue la présence sur ces mêmes terres de mineurs artisanaux - répétant ainsi les pratiques coloniales de dépossession. C'est dans ce contexte que l'on assiste aujourd'hui à une coexistence tendue mais continue entre l'exploitation minière industrielle à grande échelle et l'exploitation minière artisanale à petite échelle.



# La transition énergétique

Une dizaine d'années plus tard, la demande en minerai de cobalt a explosé. Le cobalt est un élément clé des batteries rechargeables utilisées dans les véhicules électriques et d'autres technologies utilisées pour la transition vers l'énergie verte. Comme la RDC abrite environ 70 % de l'offre mondiale de cobalt, ce 'boom du cobalt' a placé la région de Kolwezi sous les feux de la rampe internationale.



De nombreux capitaux et investisseurs étrangers sont venus s'installer dans la ville de Kolwezi, qui est désormais connue comme la 'Capitale mondiale du cobalt.' La ville continue de se développer rapidement. Cependant, les gens mettent également en garde contre la disparition possible de la ville à l'avenir, car elle est située sur des ressources précieuses qui sont très recherchées.



Un point très fréquenté de Kolwezi, avec en arrière-plan le centre commercial 'La Joie' qui vient d'ouvrir ses portes en 2025.

Comme lors des précédents booms miniers, de nombreux étrangers sont venus s'installer à Kolwezi. Alors que la libéralisation du début des années 2000 a attiré des investisseurs Américains, Canadiens, Sud-africains, Suisses et autres, ils ont été de plus en plus remplacés par des investisseurs chinois. Leur présence jusqu'à aujourd'hui est évidente lorsque l'on entre dans Kolwezi et que l'on voit tous les casinos, garages et hôpitaux chinois, ainsi que les restaurants indiens et libanais.





Simultanément, de nombreuses personnes d'autres provinces sont venues à Kolwezi pour se lancer dans l'exploitation minière artisanale, ayant entendu parler des prix élevés de l'époque. Aujourd'hui, on estime qu'environ 200 000 personnes travaillent directement dans l'exploitation minière artisanale dans cette région, tandis que le nombre de personnes dépendant de ce secteur est encore plus élevé.





Cet essai photographique se déroule en grande partie sur le site de la mine artisanale de Mutoshi, située à la périphérie de Kolwezi. Comme il n'existe pas de zones légales pour l'exploitation minière artisanale, les mineurs sont tolérés sur certaines parties des zones de concession industrielle tant que les activités industrielles n'ont pas encore commencé. C'est par exemple le cas du site de Mutoshi. Les mineurs artisanaux, organisés en trois coopératives, sont tolérés par le propriétaire industriel Chemaf pour mener leurs activités. Pour l'instant, du moins.



Mutoshi est l'un des plus grands sites de Kolwezi, avec une fréquentation estimée à 20 000 personnes par jour. Le site est géré par les membres de la coopérative, qui sont également soutenus par des agents des services gouvernementaux et des initiatives internationales. Ce site est donc très organisé, contrairement à d'autres mines où les gens continuent à travailler individuellement.



À Mutoshi, l'exploitation minière se fait en équipe. Les mineurs sont organisés en équipes de 3 à 7 personnes, soutenues par une personne qui a investi dans la création de la fosse, appelée le sponsor, qui est également chargé de répartir les pourcentages après le début de la production.





Selon la loi, la profondeur des puits ne peut excéder 30 mètres. En réalité, les puits dépassent parfois 100 mètres, car les minerais les plus faciles d'accès sont épuisés et il faut trouver des minerais à des niveaux plus profonds.



Les puits se poursuivent aussi parfois à l'horizontale. Les ressources étant limitées pour sécuriser correctement ces puits, certains d'entre eux présentent un risque élevé d'effondrement, piégeant les personnes à l'intérieur et provoquant des accidents mortels.





L'exploitation minière artisanale continue d'évoluer, avec l'introduction d'outils particuliers. Des machines peuvent être utilisées pour fournir de l'oxygène au fond des puits, pour retirer l'eau des puits et pour remonter les minéraux à la surface, comme vous pouvez le voir sur la photo ci-dessous. De tels outils sont essentiels pour rendre le travail moins lourd et plus sûr.



Une fois les minéraux remontés à la surface, ils sont mis dans des sacs et transportés d'un point à l'autre du site. Un transporteur apporte les sacs soit à un point de collecte, soit aux bassins de lavage, soit directement aux bureaux d'achat. Pour ce faire, il porte les sacs sur ses épaules ou utilise un vélo ou une moto.





Les minéraux quittent le site pour être vendus ailleurs ou sont rassemblés et vendus dans des bureaux d'achat situés à l'intérieur du site, appelés « dépôts ».

C'est là que les minéraux sont broyés et triés. C'est là qu'interviennent les intermédiaires, notamment les négociants et les acheteurs finaux des minéraux.



Bien que, selon la loi, seuls les Congolais peuvent acheter des minerais, en réalité, c'est souvent un acheteur Chinois qui est chargé du processus d'achat. Ils ont parfois investi dans le site en échange d'une part des minerais. Ils utilisent différentes technologies pour déterminer le prix des minerais, notamment la balance pour mesurer le poids et le Metorex pour mesurer la teneur en minerai.



Les mineurs accusent les acheteurs de tricher avec ces machines, en payant les mineurs beaucoup moins que la valeur réelle des minéraux. Contrairement aux années 2010, l'extraction du cobalt ne rapporte aujourd'hui que très peu d'argent. Les mineurs artisanaux considèrent que la faiblesse actuelle des prix est l'un des principaux défis auxquels ils sont confrontés.

Après les bureaux d'achat, les minéraux sont chargés dans des camions et quittent le site en grandes quantités pour poursuivre leur voyage vers une installation de traitement.



La plupart de ces installations appartiennent également à des acheteurs Chinois. Les mineurs et les coopératives n'y ont qu'un accès limité. Cette exclusion entraîne également un accès limité aux informations sur les prix, les qualités des minerais et la connaissance de ce qu'il advient des minerais tout au long de la chaîne d'approvisionnement.





Les minéraux sont transportés par camion jusqu'à Lubumbashi, d'où ils sont ensuite acheminés vers les ports d'Afrique du Sud, du Mozambique ou de Tanzanie. Sur la route, le manque d'entretien des camions et de la route provoque de fréquents accidents.

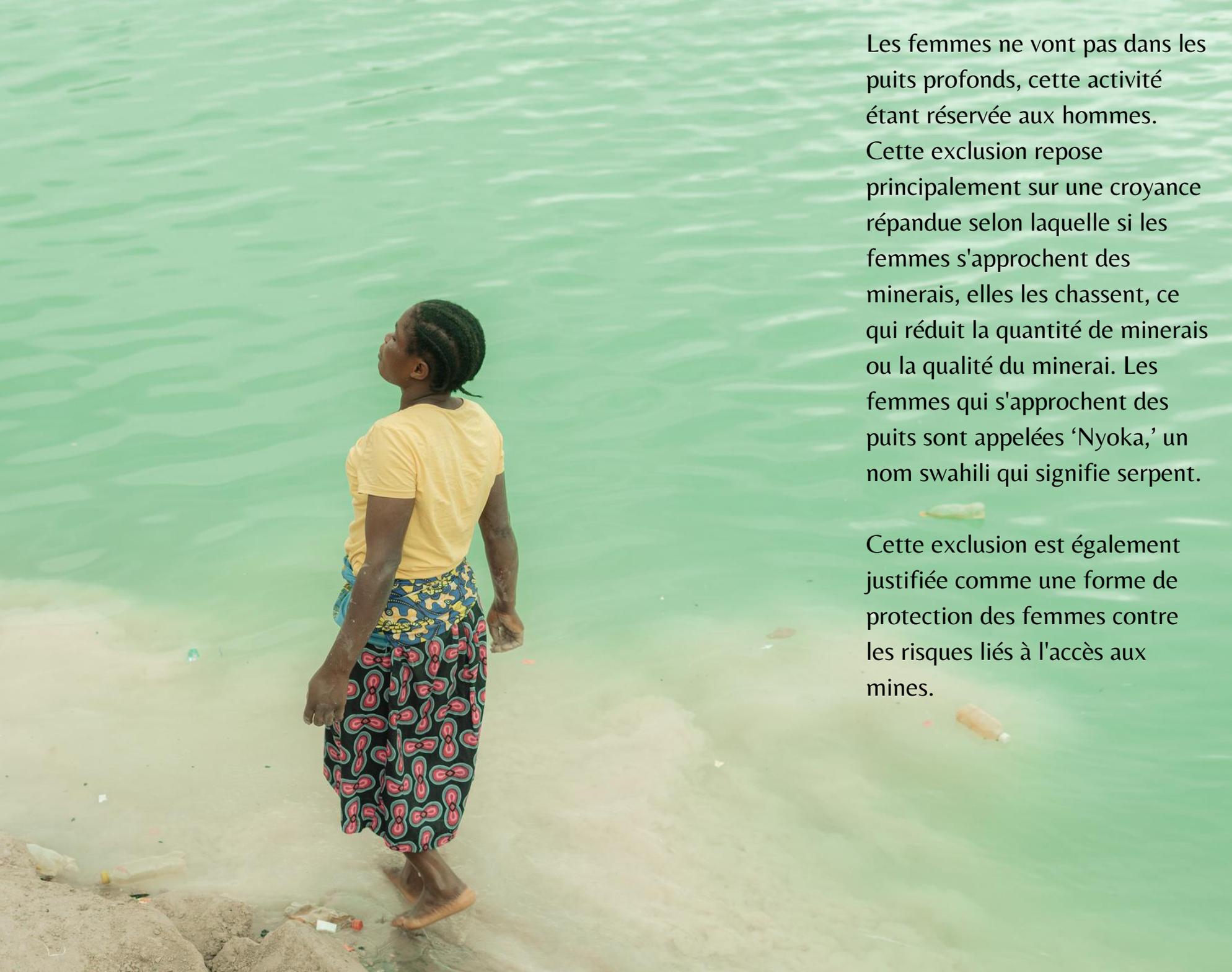


Du fait que la RDC ne dispose pas des capacités de raffinage nécessaires, 80 % des minerais sont transportés en Chine, où ils sont transformés et raffinés en produits finis. C'est au cours de ce processus de raffinage que la plus grande partie de la valeur est ajoutée aux minéraux. La Chine, l'UE et les États-Unis sont les plus grands consommateurs de produits contenant du cobalt.









Les femmes ne vont pas dans les puits profonds, cette activité étant réservée aux hommes. Cette exclusion repose principalement sur une croyance répandue selon laquelle si les femmes s'approchent des minerais, elles les chassent, ce qui réduit la quantité de minerais ou la qualité du minerai. Les femmes qui s'approchent des puits sont appelées 'Nyoka,' un nom swahili qui signifie serpent.

Cette exclusion est également justifiée comme une forme de protection des femmes contre les risques liés à l'accès aux mines.

Les femmes exercent de nombreuses autres activités sur les sites miniers et dans les environs, notamment des activités de lavage. Les femmes lavent les minéraux que les creuseurs leur apportent dans les bassins ou les rivières, avant qu'ils ne soient acheminés vers les dépôts.





D'autres travaillent dans les restaurants ou les magasins, à l'intérieur et autour des sites. Avant ou après le creusement des puits, les creuseurs viennent y acheter de la nourriture ou d'autres produits. Celles qui ont le plus d'argent sont appelées les femmes d'affaires.





Le lavage des minéraux présente de nombreux risques pour la santé. Les femmes sont souvent dans l'eau jusqu'à la taille, en contact permanent avec l'eau contaminée par les minéraux. Sans protection, le risque d'infection est élevé. Des recherches ont également montré que ces infections peuvent entraîner des malformations à la naissance.





Malgré ces risques, les femmes choisissent de rester dans le secteur minier car les alternatives sont limitées. En outre, certaines femmes sont heureuses et fières de leur travail. Elles ont aussi leurs stratégies pour gagner un peu plus d'argent. Par exemple, lorsqu'elles font la lessive, elles conservent les résidus minéraux et les mélangent à des pierres contenant du minerai de bonne qualité. À la fin de la journée, elles peuvent remplir quelques sacs qu'elles vendent elles-mêmes dans les centres d'achat.





Toute une économie tourne donc autour des mineurs, essentiellement des hommes, qui se rendent dans les puits. Beaucoup d'autres personnes, hommes et femmes, participent à d'autres types d'activités à l'intérieur et autour des sites.





Auparavant, l'exploitation minière artisanale était surtout présentée comme dangereuse et risquée. Aujourd'hui, un changement s'opère : les acteurs étatiques et industriels reconnaissent de plus en plus le potentiel de développement du secteur et son importance pour les moyens de subsistance locaux. Les acteurs de la chaîne d'approvisionnement en cobalt présentent la formalisation du secteur comme une étape nécessaire pour permettre un 'approvisionnement responsable.'



Sur le site de Mutoshi, des panneaux indiquent l'accès interdit aux femmes enceintes et aux enfants, ainsi que l'interdiction de porter des sacs lourds. Ces mesures de sécurité ont été au centre de nombreuses 'initiatives d'approvisionnement responsable en cobalt' qui se sont multipliées à Kolwezi depuis 2016. Grâce à ces initiatives, l'état, l'industrie et les ONG collaborent plus activement, dans le but d'améliorer les conditions de travail sur les sites.



Les projets ont également fourni des équipements de protection individuelle (EPI), notamment des vêtements et des gants pour les personnes travaillant dans les dépôts, des casques et des torches pour les mineurs qui se rendent dans les puits et des équipements pour les femmes qui lavent les minéraux.



Bien que cet équipement soit le bienvenu, les gens affirment également que la protection superficielle n'est pas une priorité pour les mineurs. Par exemple, de nombreuses femmes choisissent de ne pas porter les bottes car elles sont généralement assez lourdes. Les creuseurs se plaignent eux aussi que l'EPI les empêche d'être flexibles lorsqu'ils entrent dans les puits.

Dans les sites, de nombreux mineurs apprécient les coopératives pour la stabilité et l'ordre qu'elles apportent, ainsi que pour les améliorations qu'elles apportent en matière de sécurité. Par exemple, certaines coopératives veillent à ce que les puits soient couverts pendant la saison des pluies, afin d'éviter qu'ils ne deviennent glissants.







Kolwezi est une ville où l'impact et le rôle de l'exploitation minière, tant négatifs que positifs, sont très visibles - bien au-delà des sites miniers.



Le contraste entre ceux qui bénéficient des minéraux et ceux qui n'en bénéficient pas est souvent flagrant.



Ce contraste est aussi très clair en ce qui concerne l'accès à l'électricité. Alors que les minéraux sont utilisés pour produire de l'énergie propre, la plupart des habitants de Kolwezi n'ont même pas un accès régulier à l'énergie.

A tall, weathered wooden utility pole stands vertically in the center of the frame. Several power lines are strung across the sky, some crossing each other. The sky is filled with soft, white and grey clouds. The overall scene suggests a rural or developing area with basic infrastructure.

Dans le même temps, l'industrie minière consomme énormément d'électricité.



La majorité des ménages congolais utilisent le charbon de bois comme principale source d'énergie.

Même chose pour les produits finis contenant du cobalt. Bien que le cobalt soit utilisé pour les véhicules électriques, ce mode de transport est loin d'être une réalité pour les personnes vivant autour des sites. À Kolwezi, les gens utilisent principalement des taxis (partagés), des motos ou les véhicules que vous voyez ici, connus sous le nom de 'Petita.'







Les sites miniers de Kolwezi entourent la ville et, à certains endroits, bordent directement les zones résidentielles.



En raison de cette proximité, les explosifs utilisés dans l'exploitation minière industrielle provoquent souvent des fractures dans les maisons et les bâtiments environnants.





**KIN  
MART**

VENTES DE  
MAISONS,  
MAISON DE  
MANSION,  
MAISON DE  
MANSION,  
CONTACT: Mr. Courtois  
892750991

FCK  
QUE FAIRE QUIN  
JOURNALE

Orange  
Money

Orange  
Money

En outre, en raison des immenses concessions minières, il y a très peu de terres pour les travaux agricoles. La plupart des produits alimentaires et autres proviennent de la Zambie. Les prix sont beaucoup plus élevés que par le passé, ainsi que par rapport aux prix pratiqués dans les villes environnantes.





A part l'agriculture, les activités de pêche ont également diminué. Les sociétés minières déversent souvent leurs déchets chimiques dans les rivières, ce qui entraîne une pollution de l'eau.



Les poissons ne sont pas les seuls à être affectés par l'eau contaminée, les habitants des villages environnants qui vivent de la pêche le sont également.





Alors que les campagnes internationales se concentrent souvent sur les enfants qui travaillent dans les mines, peu d'attention est accordée aux raisons pour lesquelles ces enfants se trouvent dans les mines. Cette situation est donc en partie due à l'exploitation minière industrielle : sa proximité avec la ville et son rôle dans la limitation des possibilités de revenus alternatifs.







En parlant de l'avenir, les personnes travaillant dans l'exploitation minière artisanale expriment un mélange de sentiments. Ils espèrent que les développements et les projets de formalisation se concrétiseront, que les prix des minerais remonteront et que les habitants des mines tireront un meilleur profit de leur cobalt.

Mais si les projets prometteurs et les efforts déployés pour transformer le secteur sont porteurs d'espoir, il est également à craindre que les défis sous-jacents ne limitent les retombées positives pour les communautés minières.





Il existe un large sentiment de frustration face au retard des projets et à l'absence de changement réel. Les gens craignent également que tous les minéraux soient utilisés au profit d'entreprises étrangères, que les gisements soient épuisés et qu'il ne reste rien pour les générations futures.

Le retard des projets conduisant à des changements peut également s'expliquer par la forte implication politique dans le secteur minier, y compris dans l'organisation des coopératives. De nombreuses coopératives sont liées à un homme politique ou à un homme d'affaires. Tant qu'une petite élite (mondiale et nationale) profitera des structures en place, l'incitation politique à réformer réellement le secteur restera faible.

En même temps, les acteurs industriels prennent encore largement leurs distances avec l'exploitation minière artisanale, déclarant qu'ils ne s'approvisionnent pas dans ce secteur. En réalité, il est largement connu que le cobalt extrait de manière artisanale est mélangé aux chaînes d'approvisionnement industrielles.





Les questions territoriales jouent également un rôle clé. Comme presque toutes les terres autour de Kolwezi ont déjà été vendues à des sociétés minières, il n'y a pas assez d'espace, du moins sur le papier, pour créer des zones légales pour l'exploitation minière artisanale.



Bien que les mineurs artisanaux soient actuellement ‘tolérés’ dans certaines concessions industrielles, telles que Mutoshi, cela ne fait que créer une solution à court terme. À long terme, les mineurs artisanaux sont confrontés à de grandes incertitudes. Ils courent toujours le risque d’être chassés, car ils travaillent sur des terres qui, selon la loi, appartiennent à quelqu’un d’autre, ce qui rend difficile la réalisation de gros investissements.

Avec cet essai photographique, nous avons cherché à capturer les multiples facettes de l'exploitation minière du cobalt à Kolwezi et la variété des personnes, des pratiques et des lieux qui la composent.

L'avenir de l'ASM à Kolwezi dépend de la mesure dans laquelle les différents défis seront relevés. Sans cela, les efforts actuels risquent de fournir des solutions à court terme plutôt qu'à long terme, renforçant ainsi les inégalités de pouvoir existantes plutôt que d'avoir un impact positif sur les communautés minières. Il est essentiel de se concentrer sur les réalités vécues, les besoins et les priorités des communautés minières, de reconnaître leur diversité ainsi que les défis auxquels elles sont confrontées et d'aller au-delà des histoires simplistes afin de permettre un avenir juste et durable.

Nous voudrions remercier tous ceux qui ont pris le temps de partager avec nous leurs histoires, leurs expériences et leurs réflexions et qui ont ainsi joué un rôle inestimable dans la réalisation de ce projet, en particulier ceux qui se trouvent sur le site de la mine de Mutoshi. Nous remercions tout particulièrement l'Université de Lubumbashi (UNILU) et l'Institute of Development Policy (IOB) de l'Université d'Anvers pour leur soutien à ce projet.

Pour des commentaires ou plus d'informations :  
For comments or more information:

Nathan Bushiru: [bushirueliyanathan@gmail.com](mailto:bushirueliyanathan@gmail.com)  
Hadassah Arian: [hadassah.arian@uantwerpen.be](mailto:hadassah.arian@uantwerpen.be)

Mars, 2025